

Szia Budapest!, une exposition photo de Daniel Psenny

Par [Éva Vámos](#) le mar 15/02/2022 - 19:10

Szia * Budapest !



Daniel Psenny

exposition photos

Galerie Médicis

5 rue de Médicis 75005 Paris

du 23 février au 1^{er} mars de 12h à 20h

*** Salut Budapest !**

Ex-journaliste au Monde installé désormais à Budapest, Daniel Psenny expose ses photos de la capitale hongroise dans une galerie parisienne. Il nous parle de sa démarche, de ses découvertes de la ville et de son admiration des nombreux photographes hongrois exilés à Paris qui, avant la Seconde guerre mondiale, ont écrit la légende du photojournalisme et influencé de nombreuses générations de photographes.

Eva Vamos : Spécialiste des médias, vous avez écrit pendant plusieurs années dans de nombreux journaux français dont Le Monde. Pourquoi avez-vous abandonné l'écriture pour la photographie ?

Daniel Psenny : Je n'ai pas abandonné totalement l'écriture car je continue à collaborer à quelques journaux français, selon la demande. Mais, il est vrai qu'en me promenant dans Budapest que je découvre chaque jour, j'ai plus de réflexe de sortir mon appareil photo que mon stylo. C'est une ville magnifique, pleine de surprises. Il suffit de lever le nez pour apercevoir une façade Art Déco ou une architecture raffinée aux allures viennoises ou ottomanes, de pousser une porte pour s'aventurer dans des cours magnifiques ou de déambuler dans des coursives (les fameux gangs) incroyables. C'est la singularité de cette ville avec ses bains, ses jardins, ses grandes avenues, ses monuments et son passé que l'on devine ancré jusque dans les murs. Budapest possède une atmosphère particulière qui offre un immense terrain de jeu pour un photographe.



E.V. : A travers vos photos, on redécouvre la beauté de la ville mais aussi quelques instantanés du quotidien qui surprennent. Comment avez-vous

choisi les sujets, les lieux ?

D.P. : Je ne choisis pas. Je regarde, j'observe. Et lorsque je vois une situation ou un personnage qui me plaisent, je les cadre dans mon appareil. Sans me comparer à Henri Cartier-Bresson, j'essaie de capter « l'instant décisif ». L'avantage, lorsqu'on découvre une ville, est qu'on est curieux de tout. L'œil et le regard sont tout neufs et ne sont pas blasés. Et puis, Budapest est une ville qui vit sans être, comme Paris, stressante et saturée. A travers les gens, leurs visages, leurs attitudes, on peut lire ou, du moins, entr'apercevoir une histoire de la Hongrie. Les gens se laissent assez facilement photographier car ils sont ouverts aux autres. Malgré les difficultés que l'on perçoit dans certains quartiers, il y a une sorte de joie de vivre. Cela m'a beaucoup marqué lors de mes séjours au lac Balaton où j'ai retrouvé une atmosphère reposante que j'ai connue en France dans les années 70. Il existe encore une forme d'insouciance, de plaisir partagé. La modernité n'a pas encore totalement effacée la tradition et les repères.



E.V. : A travers plusieurs de vos photos, on voit aussi que Budapest reste un carrefour important de la politique avec des manifestations et l'expression d'une résistance. Comment l'avez vous capté ?

D.P. : C'est un des grands paradoxes de la Hongrie. L'on sait que Viktor Orbán dirige le pays d'une façon très autoritaire en muselant les médias, la justice et les minorités. Les dirigeants européens ont d'ailleurs pointé Orbán pour son non-respect de l'Etat de droit. Or, à Budapest, tout le monde peut manifester sans violences son désaccord dans les rues. Les gens défilent dans le calme. Je l'ai vu à de nombreuses reprises et, notamment, lors de la Gay Pride ou des grandes manifestations de



Dans ces moments-là, j'ai essayé de photographier la dignité.

E.V. : Est-ce que la photo de Lénine emballée

dans du plastique comme abandonnée dans un coin de Memento Park peut, symboliquement, résumer la Hongrie ?

D.P. : Oui et non. Il y a d'abord eu la vision de cette statue posée dans un coin du Park qui se confondait avec un ciel gris. C'était déjà une photo qui s'imposait d'elle-même. Elle est devenue un peu symbolique lorsque je me suis aperçu que c'était Lénine ! Je trouve important que toutes ces statues qui ont façonnées la ville et les esprits pendant les longues années de la période communiste, n'aient pas été détruites et se retrouvent rassemblées dans ce parc. Elles font partie de l'Histoire, souvent douloureuse, et de la mémoire collective de la ville.

E.V. : Budapest est aussi la ville de Robert Capa, André Kertész et de nombreux photographes que vous admirez...

D.P. : Oui. Ce fut une grande émotion lorsque je me suis rendu la première fois devant la maison natale de Robert Capa dans Városház utca. C'est un des photographes que j'admire le plus. La plaque en plexiglass qui est censée lui rendre hommage n'est malheureusement pas à la hauteur de son talent... J'aime aussi beaucoup aller me plonger dans l'atmosphère du Capa Center, de la Mai Manó ou du musée de la photo installé dans une ancienne synagogue à Kecskemét. Ce sont des lieux magnifiques qui mériteraient d'être développés et mieux aménagés pour rendre hommage à toute cette génération de photographes hongrois qui ont donné

leurs lettres de noblesse à cet art.

E.V. : Votre exposition sera t-elle bientôt visible à Budapest ?

D.P. : Je l'espère ! J'y travaille. J'aimerais faire découvrir aux Budapestois ma vision de la ville. J'y ajouterai de nouvelles photos car je n'ai pas fini d'explorer cette ville dont l'inspiration me semble inépuisable.

Propos recueillis par Éva Vámos

Szia Budapest ! Galerie Médicis, 7 rue de Médicis 75006 Paris du 23 février au 1er mars 12-20h

A lire : « La Hongrie sous Orban, histoires de la grande plaine », sous la direction de Corentin Léotard, éditions Plein Jour, 220 pages 19 euros

- 216 vues

Catégorie

Arts plastiques